SCEAUX (92). Récital Aline PIBOULE, piano : Chopin, Grandos, Beethoven… (sam 14 janv 2023)



Aline Piboule, amoureuse de son Bösendorfer (récompensée au Concours d'Orléans 2014) aime les programmes audacieux, voire risqués : celle qui a « osé » couplé Ligeti à Koechlin, construit des programmes hors des sentiers battus voire rebattus ; la pianiste défricheuse, exploratrice libre, conduit les spectateurs à mêler les styles, les époques, invitant le public à entrer dans des univers qui se croisent et s'enrichissent. L'interprète inspire des divagations heureuses qui surprennent et enchantent toujours. Pour la Schubertiade de Sceaux, elle met en regard deux monuments de la littérature pianistique, la 4ème ballade de Chopin et l'op 111 de Beethoven avec l'inspiration espagnole de Granados et les «Clairs de lune» d'Abel Decaux, compositeur impressionniste français qu'elle a enregistré en 2020, dans un disque récompensé à juste titre par les critiques unanimement. Decaux à l'époque de Debussy et Ravel, surprend par des éclats inédits qui convoquent les expressionnistes, entre âpreté et fulgurance.

SCEAUX, Hôtel de Ville
Samedi 14 janvier 2023, 17h
Récital **Aline Piboule**, piano



Chopin (4ème ballade)
Decaux (Clairs de lune)
Granados (Ballade de l'amour et de la mort)
Beethoven (sonate n°32 op.111)

RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site de La Schubertiade de Sceaux :
http://www.schubertiadesceaux.fr/edition-2022-2023/

PLUS d'INFOS sur le site de la pianiste Aline Piboule
http://www.alinepiboule.fr/

Précédent programme élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » :

STRASBOURG : SCHÜTZ / MONTEVERDI, le 15 déc 2022. Pour terminer cette année 2022 riche en projets variés, **La Chapelle Rhénane** propose son cycle de Noël, soit une série de concerts autour de deux figures du répertoire baroque, chères à la Chapelle Rhénane – Heinrich Schütz, l'allemand, le luthérien (a priori austère), et Claudio Monteverdi, l'italien flamboyant, d'une sensualité inédite ! Le programme associe des psaumes et motets sur la Nativité, éclairant ainsi la virtuosité et l'humanité de ces deux génies du 17ème siècle.
À l'occasion du **350ème anniversaire de la mort d'Heinrich Schütz**, la Chapelle Rhénane interroge l'œuvre de son compositeur favori, dévoilant tout ce qui le lie à son contemporain l'italien **Claudio Monteverd**i. Les deux compositeurs ont en commun la maîtrise exceptionnelle du lyrisme et de la vocalità dramatique italienne : après des études de composition avec Giovanni Gabrieli à Venise, Schütz retourne à Dresden et intègre la révolution musicale baroque ; mieux, il opère une splendide synthèse entre le style italien et l'esprit de la Réforme. Un second voyage à Venise laisse planer le doute quant à une hypothétique rencontre avec Monteverdi ; c'est là le sujet du programme qui souligne leur capacité fraternelle à émouvoir, à transmettre un message d'une nouvelle humanité. Et pourtant ils conservent chacun, des qualités distinctes propre à leur génie respectif. Comme en peinture, dans l'art nouveau des retables au XVIIè, l'art pour toucher et convaincre, doit incarner, émouvoir voire halluciner…

_____

JEUDI 15 DÉCEMBRE | 20h
STRASBOURG, Église Saint-Pierre-le-Jeune

Informations
Réservations

Réservez vos places directement sur le site de La Chapelle Rhénane / Tickets : 25 – 6€ : https://www.billetweb.fr/improbable-rencontre-schutz-monteverdi

Programme :
Psaumes et motets de **Claudio Monteverdi** (1567-1643)
et **Heinrich Schütz** (1585-1672).

Claudio Monteverdi (1567-1643) / **Heinrich Schütz** (1585-1672)

Schütz : Hütet euch, dass eure Herzen
Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Schütz : Hodie Christus natus est
Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse

Monteverdi : Beatus vir primo
Psaume pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Selva morale et spirituale)

Schütz : Ein Kind ist uns geboren
Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse
(Geistliche Chormusik)

Monteverdi : Laudate pueri primo
Psaume pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Selva morale et spirituale)

Schütz : Vater unser, der du bist im Himmel

Motet pour soprano, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Monteverdi : Magnificat
Cantique pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse
(Vêpres à la Vierge)

Schütz : Komm, heiliger Geist, Herre Gott
Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Il s'agit de célébrer la Nativité en compagnie de 10 artistes internationaux dont le sens de l'incarnation, le souci du texte expriment l'espérance et les promesses des psaumes de louange, des motets fêtant la naissance de Jésus, du sublime Magnificat des Vêpres à la Vierge (version à 6 voix moins connue) où règne la variété des affects, – de la profonde humilité de la jeune mère à la jubilation la plus extravertie.

Autres concerts de La Chapelle Rhénane

_____

Du 16 au 18 décembre 2022 :
trois concerts dans le cadre du Festival des Noélies –

le 16 déc à l'Église protestante de Riquewihr (68) à 20h,
le 17 déc à l'Église protestante de Sarre-Union (67) à 18h,
le 18 déc à l' Église protestante de Barr (67) à 16h.
Entrée libre
PLUS D'INFOS sur le site de La Chapelle Rhénane :
https://www.chapelle-rhenane.com/

_____

Fondée en 2001 par le ténor Benoît Haller, la Chapelle Rhénane réunit chanteurs et instrumentistes solistes. L'équipe se consacre à la relecture des grandes œuvres du répertoire baroque vocal européen. Son ambition est, par le biais du concert et du disque, de révéler dans ces œuvres l'émotion, l'humanité et la modernité susceptibles de séduire un large public contemporain, peut être peu enclin à l'écoute de la musique baroque. Le défi constamment renouvelé par la Chapelle Rhénane depuis sa fondation consiste à démontrer que la musique « classique » n'appartient pas au passé, qu'elle n'est pas une somme de monuments sonores à contempler avec distance et respect, et qu'elle n'est pas l'affaire d'une élite savante et privilégiée. La musique des siècles passés peut devenir un formidable vecteur d'accomplissement personnel pour le musicien comme pour l'auditeur, ainsi qu'un facteur efficace de lien social. Ainsi, résidences dans les établissements scolaires, séances dédiées aux jeunes, répétitions publiques et tournées en territoire rural sont autant de projets de médiation menés par l'ensemble.

L'essor de la Chapelle Rhénane est intimement lié à deux compositeurs baroques allemands, Heinrich Schütz et Johann Sebastian Bach, mais la Chapelle Rhénane se consacre aussi à renouveler l'interprétation des œuvres de Händel, Monteverdi, Charpentier ou encore Purcell.

CD événement critique. ARVO PÄRT : STABAT MATER (1 cd GDC

– Gloriae Dei Cantores, Orléans 2018-2019)



CD événement critique. ARVO PÄRT : STABAT MATER (1 cd GDC – Gloriae Dei Cantores, Orléans 2018-2019). Le Choeur **Gloriæ Dei Cantores** aborde plusieurs partitions chorales du compositeur estonien **Arvo Pärt** (né en 1935). Le cycle des 6 pièces compose une sorte d'anthologie des partitions sacrées parmi les plus touchantes et accessibles de Pärt. Chantées par le chœur américain (basé à Orléans, Massachussets) Gloriæ Dei Cantores, les œuvres gagnent une sincérité immédiate, incarnées par un collectif qui en exprime élans, aspirations, sens des textes, passionnants contrastes, voire vertiges spirituels.

En ouverture, **Peace upon You, Jerusalem** est un chant de grâce pour Jerusalem, entonné avec nuance par le choeur de femmes. On y perçoit nettement cette ferveur rayonnante de Pärt, tissée de larmes et de joie, de compassion surtout.

La résonance grave et doloriste de **L'Abbé Agathon** (2004 – 2008, 15 mn) s'appuie dès son ouverture sur les cordes puissantes, sépulcrales ; la séquence évoque la vie et les épreuves endurées par l'Abbé Agathon, ermite du IVè, sur un rythme de marche où dialoguent le chœur de femmes et la voix de baryton (texte en français) ; le cheminement, dessinant un parcours spirituel, atteint un niveau métaphorique supérieur, tout en agissant de façon dramatique à la façon d'un mini oratorio. La soprano qui sort du chœur, incarnant le lépreux (l'ange déguisé) perce le tissu sonore comme une apparition /

révélation, – l'agent du drame et de la révélation finale ; il exprime le caractère miraculeux de l'épisode, soulignant ainsi son dénouement le plus expressif… le choeur de femmes évoque chaque épisode majeur dans la vie du vieillard ainsi éprouvé : Agathon croise le chemin du lépreux, le porte à la ville, lui achète un gâteau, et autant d'objets qu'il souhaite, puis le reconduit où ils s'étaient rencontrés. Musique de dénuement aussi et d'une grande force poétique proportionnellement allusive à mesure que l'écriture se décante (staccato des cordes, pas de vents ni de bois…) ; l'espoir se réalise dans la rencontre avec l'autre, dans ce que nous lui donnons, dans ce qu'il nous permet de connaître dans cet échange sincère. Agathon s'est enrichi en se dépouillant pour le lépreux. La partition est pensée comme une miniature essentielle, d'une économie formelle particulièrement efficace.

Le **Salve Regina** (plus de 11 mn) est pour le choeur mixte, recueilli, inscrit très haut dans les sphères (comme l'indique le chant continu de l'orgue en second plan). Le ton de la ferveur qui s'y déploie, est celui d'une sérénité confiante, assumée. La pièce a été écrite pour la Cathédrale d'Essen (1500 ans de la fondation de l'Abbaye d'Essen, 2002) et suit un parcours harmonique d'une rare subtilité entonné par les quatre parties du chœur qui semblent dialoguer entre elles, marquant là aussi les étapes d'un parcours spirituel où l'expérience collective en partage est le don le plus manifeste.

Magnificat (1989) : le chœur recueille l'émotion qui submerge Marie à l'Annonce de sa future maternité ; elle est l'élue de Dieu, la plus admirable entre toutes les femmes. Les voix a cappella sont aux côtés de la Vierge, compassionnelles et attendries, puissantes et conquérantes à la fois. C'est une force qui surgit et submerge, née du mystère, qui s'efface (« Magnificat anima mea Dominus ») comme l'on referme un livre des Merveilles.

La partition du **Nunc Dimitis** daté de 2001, est la plus

planante, expression chorale de la prière de Simeon : « l'espace, le lieu, le silence »… Pärt y concentre tous les éléments d'une conscience aiguë, la vision qu'a Simeon du Temple, en une lente intensification de la ligne vocale soutenue par tout le chœur, des ultra aigus aux graves les plus sépulcraux. Pärt élargit le spectre sonore en géomètre d'une foi inébranlable et croissante; comme inextinguible.

Le **Stabat Mater** est l'œuvre maîtresse du programme ; elle prend à témoin l'auditeur en vagues sombre et amères, d'une affliction totale – expression du dénuement le plus absolu (vagues descendantes par les cordes seules) où la pudeur et l'expression allégée pèsent de tout leur poids ; le chœur, les instrumentistes savent en faire jaillir la puissante prière, vraie déploration pour la Mère affligée face au Fils sacrifié, supplicié sur la croix. La partition de 25 mn (plus courte ici que certaines autres versions) concilie à la fois intimisme de la ferveur intérieure et expressivité plus dramatique, avec cette couleur de l'affliction non réellement acceptée grâce à la vibration des cordes. Ainsi la musique opère ce qu'elle sait spécifiquement réaliser : une extension progressive du spectre temporel et sonore qui dit l'infini de la souffrance ; et dans le même temps, une métamorphose directe et sincère, de la profonde tristesse à la joie de la Rédemption. Des ténèbres à la Lumière. Arvo Pärt, en passeur éclairé, écrit pas à pas, mesure après mesure, cette transfiguration progressive, inéluctable, qui contient le message christique dans la promesse du Salut. Tout sacrifice n'est pas vain, semble-t-il nous dire. Car il mène toujours plus près vers la Lumière. Ainsi le final qui s'accomplit en un murmure croissant, comme un dernier éblouissement (aigu des cordes), expression d'un sommet immatériel, de pleine conscience.

Fidèle à ses convictions et sa culture musicale, Pärt synthétise ici musique orthodoxe, chant de la Renaissance, expressionnisme du style « Tintinnabuli » où saisissent l'importance du silence, la clarté, l'équilibre, la

consonance. Familier de l'écriture chorale de Pärt, entre autres pour l'avoir chanté et présenté en tournée, entre autres à Orléans au Massachusset, les chanteurs de l'ensemble Gloriae Dei Cantores exposent avec franchise la ferveur qui porte tout l'édifice choral. Le Stabat Mater touche et captive par son expressivité directe, sa grâce qui s'accomplit pas à pas, en particulier dans les dernières mesures. Il semble agir par cercles et spirales… comme une réitération continue. Commandée par The Alban Berg Foundation (centenaire de la naissance de Berg, 2010), la partition oppose comme une confrontation impossible et pourtant structurelle, la peine et la consolation.

Pärt y fait surgir l'incandescence de l'illumination de l'ombre et du silence avec un netteté tranchante (caractère du style « Tintinnabuli », d'après la clochette de l'orgue portatif médiéval, comme l'attestent aussi ses œuvres emblématiques tels, Cantus, à la mémoire de Benjamin Britten, Fratres, Tabula Rasa, When Bach Bienen gezüchtet hätte, Pari Intervallo, Arbos, …). Simple, subtile, accessible, pure, la musique jaillit progressivement des profondeurs,… d'où cette densité exceptionnelle qui confère à ce qui pourrait sonner léger et planant, une sincérité souterraine qui est la marque de l'expérience spirituelle intime. Avec le temps, comme plus ancré dans une ferveur assumée et lumineuse, Pärt développe son écriture pour le sacré et les voix, surtout chorales. C'est un questionnement perpétuel, une foi intarissable et toujours tendue qui ne cesse d'interpeler. Les interprètes du programme en offrent une lecture juste, investie, souvent bouleversante.

CD événement, critique. ARVO PÄRT : Choral works (Stabat Mater, L’Abbé Agathon, Nunc Dimitis…) Gloriæ Dei Cantores / Richard K. Pugsley, direction (1 cd DGC records, 2018 – 2019).

---

1 – Peace upon You, Jerusalem
2 – L’abbé Agathon
3 – Salve Regina
4 – Magnificat
5 – Nunc dimitis
6 – Stabat Mater

Durée totale : 1h09mn

HYBRID SACD RELEASE

RECORDING ENGINEERS: Brad Michel, Dan Pfeiffer
RECORDED: September 2018, May & September 2019
at The Church of the Transfiguration, Orleans
MA UPC: 709887006524
USA & Canada: CD65
Naxos Global Logistics: PARCD65
Retail price: $19.99

Visiter le site de l’ensemble **Gloriae dei Cantores** : https://gdcrecordings.com/

VIDEO

CD, compte rendu critique : Antoine-Esprit Blanchard : Magnificat à la Chapelle royale. Les Passions. Jean-Marc Andrieu (1 cd Ligia Digital)



CD, compte rendu critique : Antoine-Esprit Blanchard : Magnificat à la Chapelle royale. Les Passions. Jean-Marc Andrieu (1 cd Ligia Digital). Voici un très bon document qui reste une sérieuse réalisation au service d'une évidente révélation. Blanchard, maître méconnu à la Chapelle royale de Versailles sort définitivement de l'oubli. Bon choix ardent, expressif, au médium riche et cuivré : le baryton (basse-taille selon la nomenclature baroque française) **Alain Buet** que l'on connaît depuis des années par son engagement musical toujours probe, efficace (bientôt un excellent **cd Clérambault avec de solides partenaires Cyril Auvity et Jean-François Piolino à paraître chez Paraty le 21 octobre 2016**) assume ici avec panache chacun de ses airs plein d'allant et de certitude déclamatoire (Et exultavit, Suscepit Israël…du Magnificat, 1741), et surtout le fabuleux récit dramatique digne de l'opéra, véritable vent de tempête de Mare vidit et fugit de l'excellent Motet, de loin le plus convaincant des trois de ce programme : In exit Israël (1749) : … quand les eaux de la Mer Rouge se séparent pour faire passage au peuple en fuite… D'ailleurs la noblesse recueillie du Quid est tibi mare (pour dessus et choeur) offre l'autre versant de l'épisode : dignité, majesté et tendre recueillement hérités des premiers Motets versaillais de Lully à De Lalande. D'emblée, toute la science portée vers l'opéra et la virtuosité italienne caractérise ici la main de Antoine-Esprit Blanchard, compositeur à la Cour de Versailles sous Louis XV, parfait épigone de Rameau pour son instinct dramatique, de Mondonville en particulier car comme ce dernier, les 3 Motets ici recréés attestent avec éclat le succès du Concert Spirituel des années 1740, effets et contrastes volontiers exacerbés (cf le choeur tremblé A facie Domini du même Motet dont la tenue dramatique rappelle

évidemment le choeur des trembleurs d'Atys de Lully).

Toute la grammaire du Grand Siècle, revivifié au XVIIIè sous les ors de la Chapelle de Louis XIV, s'expose ici sous la plume d'un maître riche en expertise dans un genre très prisé par l'audience parisienne, mais coloré par une verve dansante « provençale » proche de son confrère Campra (cf. allant pétillant du second Non nobis Domine, surtout la conclusion du dernier choeur du De Profondis de 1740 – joué ensuite pour les funérailles de la Reine en 1768-, lequel malgré son sujet de déploration et d'invitation ultime à la paix bienheureuse, semble hésiter constamment entre marche et danse allègre, en particulier éclatante pour le Lux perpetua, d'une lumière scintillante et volontaire). Ce tempérament joyeux et même vainqueur se manifeste aussi dans l'ouverture d'In Exitu Israel (avec ses piccolos conquérants et déclaratifs).
Le programme par sa valeur musicale et la facilité indiscutable de l'écriture justifie amplement cet enregistrement : l'engagement des Passions reste méritant, et le geste plein de panache du chef **Jean-Marc Andrieu** sait emporter son collectif dans la vitalité requise, l'expression d'une foi théâtrale et hautement dramatique. Dommage cependant que certains solistes accusent des limites parfois difficiles à écouter (justesse aléatoire, usures, aigus tirés et voilés… en particulier du côté du haute-contre). Le chœur se bonifie en cours de concert (atteignant une cohérence renforcée et une précision fervente dans le second Non Nobis Domine déjà cité).
Non obstant ces faiblesses, l'enregistrement se révèle passionnant, révélant le style séduisant, flamboyant d'Antoine-Esprit Blanchard (1696-1770), documentant désormais la suite des Rameau et Mondonville dans le genre du Grand Motet français, partition fervente, surtout spectaculaire et dramatique, plus proche de l'opéra que de l'église. Reste que Blanchard après avoir occupé des fonctions à responsabilité à Besançon, Rouen, est nommé après la mort de Campra en 1744, et à la succession de ce dernier, Maître des Pages de la Chambre, puis Maîtres des Pages de la Chapelle en 1748, après la mort

de Madin. Blanchard devait ensuite diriger avec Gauzargues, la Chapelle royale de Versailles après sa réorganisation en 1761… Saluons cet oubli réparé grâce à la détermination des Passions et de leur chef, Jean-Marc Andrieu… Toulousains impliqués, parfaits ambassadeurs de cette verve propre aux compositeurs provençaux.

CD, compte-rendu critique. d'Antoine-Esprit Blanchart (1696-1770) : Trois Grands Motets. Magnificat (1741), De Profundis (1740), In exit Israel (1749). Anne Magouët, dessus – François.Nicolas Geslot, haute-contre – Bruno Boterf, taille – Alain Buet, basse-taille. Les Eléments. **Les Passions. Jean-Marc Andrieu**, direction (1 cd **Ligia Digital**, enregistrement réalisé en juillet 2016 au Festival Radio France et Montpellier.

Magnificat d'Arvo Pärt



Magnificat d’Arvo Pärt. France Musique, dimanche 11 octobre 2015, 14h. La tribune des critiques de disques. Le **Magnificat** est une œuvre pour chœur mixte écrite par Arvo Pärt en 1989. D’une durée de 7 mn environ, il s’agit d’une ample prière à la Vierge, dans le style désormais emblématique de son auteur, « tintinabuli », resserré, dense, tendant vers cette unité dont il a la nostalgie depuis ses débuts de compositeur. La structure est celle d’une série de répons entre couplets et tutti. Fidèle à l’inspiration de Pärt, le caractère est baigné de tendre méditation, de tension de plus en plus ardente, dessinant une arche ascensionnelle qui fait jaillir dans sa séquence finale la lumière en un murmure énigmatique. Étoffe dense tissée comme un métal parfois âpre où dialoguent en séquences alternées voix masculines nobles, sombres et profondes, et voix féminines aiguës jusqu’à la conclusion énoncée non pas comme une résolution sereine mais l’affirmation inquiète du mystère le plus inaccessible. Le caractère de la pièce fluctue entre imploration, résignation, mais toujours compassion pour la Vierge de douleur à laquelle la foule fervente semble offrir un chant de plus en plus intérieur et intime cherchant l’enfouissement du recueillement le plus sensible. Le dernier accord en forme de murmure affirme cette vérité de la pudeur : le mystère demeure dans l’ombre. En rien tapageur ni démonstratif, le Magnificat d’Arvo Pärt propre aux années 1989 est bien l’une de ses oeuvres chorales parmi les plus sincères et justes ; forme resserrée et concentrée, elle a l’équilibre et le rayonnement diffus des icônes moins le mouvement dansant et ascensionnel d’un retable baroque.

CD. Magnificat. Vivaldi, Bach. Jordi Savall (1 cd / 1 dvd Alia Vox).



CD. Magnificat. Vivaldi, Bach. Jordi Savall (1 cd / 1 dvd Alia Vox). *Alia Vox offre un montage spécifique pour les fêtes de Noël 2014, associant les Magnificat de Vivaldi puis de Bach, en les faisant précédée chacun de Concerti, préambules profanes qui fonctionnent cependant à merveille, comme les portiques d'une ferveur épanouie à suivre, d'une évidente profondeur exaltée. Au volet Vivaldi, le Concerto pour 2 violons RV578 enregistré en 2003 à Cardona précède donc le Magnificat enregistré en live à la Chapelle royale de Versailles dix années après, en juin 2013. Puis le Magnificat de Bach capté à la même date à Versailles est introduit par le Concert pour clavecin en Ré mineur BWV 1052, enregistré quant à lui quelques semaines plus tard en juillet 2013 à Fontfroide.*

2013 : Magnificat de Vivaldi et Jean-Sébastien Bach

2 Magnificat embrasés par Savall

Après la théâtralité mordante (un rien hachée et parfois sèche) du RV 578 vivaldien (de 1725), **le Magnificat rayonne par sa somptueuse rondeur collective**, idéalement réverbérée sous la voûte versaillaise. Le sens des contrastes, la volupté active des solistes, l'accent et l'allant de l'orchestre plus assuré, plus mûr savent plus nettement emporter les effectifs vocaux que dans la prise de 2004, dans le même lieu (album spécifique : Marc-Antoine Charpentier à la Chapelle royale de Versailles). Savall trouve même des couleurs plus convaincantes dans le mystère resplendissant d'*Et Misericordia*… (plage 6). le *Fecit potentia* qui suit, fait valoir la coupe frénétique et très opératique du chœur, ses accents projetés (*dispersit*), d'une énergie pourtant mesurée. Autant de fermeté partagée par tous les pupitres qui affirment non sans justesse, l'éloquente certitude de Vivaldi sur le plan sacré.

L'art des transitions est total passant du final exclamatif et presque guerrier du Magnificat vivaldien à la coupe tragique et enivrée du Concert pour clavecin en ré mineur BWV 1052. véritable partition aux flammes enivrantes dont Pierre Hantaï sait exprimer les crépitements denses et dramatiques.
Exalté, percutant, précis, d'une parfaite ivresse, le début du Magnificat de Bach est irrésistible, totalement enivrant d'autant plus méritant pour une prise live : les airs solistes sont de la même grâce inspirée ; c'est évidemment une lecture irrésistible. à classer parmi les meilleures bandes live de Savall à Versailles. Le duo pour 2 voix (haute-contre et ténor), *Et misericordia* est d'une séduction tendre superlative, d'une juvénilité ardente (le sommet du Magnificat). Même coupe dramatique et fervente du *Deposuit potentes* (plage 24) ; idem dans *Esurientes implevit*… qui suit (plage 25) : doublé aux flûtes en duo, Damien Guillon affirme un sens superlatif du texte (acidité précise et ronde du

timbre). Même souffle avec trompettes percutantes superbement mesurées (et des voix chorales parfaitement détachées) pour le *Gloria Patri* final. Rien à dire à cette célébration totalement réussie et qui mérite amplement d'être fixée par le disque et le dvd.



Exalté, rythmique mais inspiré chez Vivaldi ; tragique et d'une fièvre précise alternant l'exclamation doxologique et la ferveur attendrie des séquences de solistes, Jordi Savalll émerveille dans ce recueil dédié aux Magnificat des deux baroques. Le geste voluptueux mais mesuré, la grâce collective font tout le prix de ce programme que le dvd complémentaire, renforce encore par la séduction de l'image.

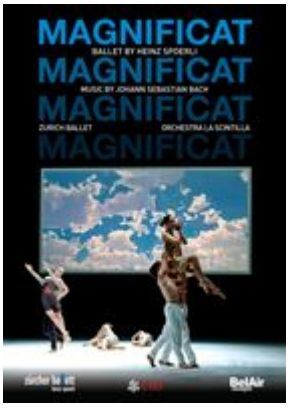
Magnificat. Jordi Savall. Vivaldi et JS Bach : Concerti et Magnificat. La Capella Reial de Catlunya, Le concert des nations. Pierre Hantaï, clavecin. Jordi Savall, direction. Enregistrements de juin 2013 (Magnificat de Bach et Vivaldi), 2003 et 2013 pour le Concerti de Vivaldi, de Jean-Sébastien Bach. 1 cd + 1 dvd Alia Vox AVSA 9909D. Parution : décembre 2014.

DVD. Magnificat (Heinz

Spoerli, 2011)

DVD. Heinz Spoerli : Magnificat (Zurich, 2011). 1 dvd Belair classiques **…Opéra de Zurich, 2011**: le ballet de jeunes danseurs dirigés et souvent magnifiés par leur maître à danser et chorégraphe attitré, **Hans Spoerli** aborde l'aspiration spirituelle de Jean-Sébastien Bach à travers un nouveau ballet centré sur le Magnificat précédé de plusieurs pièces isolées, airs de cantates ou purs instrumentaux… Au génie du mouvement de Spoerli revient déjà une réalisation antérieure absolument sublime : Cello suites d'après les Suites pour violoncelle de Bach. Ici même exaltante signature, même style accompli : éloge des corps aériens et d'une souple élégance, vitalité souvent partagée d'un danseur l'autre, d'un couple à l'autre, sous les dispositifs lumineux particulièrement soignés.

Eloge de la ligne



Sans atteindre au miracle de leur ballet antérieur, Magnificat pâtit esentiellement de la direction musicale dure et martiale de Minkowski dans la fosse qui confond tension martiale et expression. Que ce Bach sonne rugueux et rien que tendu… quand les corps à contrario sur le plateau dessinent en arabesques déliées délicates un hymne d'une tendresse souvent confondante. Car le signe distinctif de Spoerli demeure ce souci de la silhouette, corps totalement déployé dont les enchevêtrements d'un corps à l'autre semblent recomposer l'art de la ligne florentine, la fameuse serpentine utilisée par Michel-Ange, qui intègre le sujet dans l'espace et dans le même temps le fait tournoyer dans les 3 dimensions. Le chorégraphe s'appuie sur le collectif juvénile de plus de 40 danseurs sur scène, en particulier sur le trio (2 hommes, 1 femme) qui revient régulièrement.
Tout au long du trop court Magnificat (à peine 30 mn), on note l'action évoquée à travers le placement au centre des planches de scène, de blocs scindant symboliquement l'espace en deux

places délimitées (lieux affrontés des communautés religieuses qui s'ignorent et se méprisent car l'intolérance et le fanatisme sont aussi évoqués dans le ballet)… c'est d'ailleurs le monticule des mêmes blocs situés à jardin en fin d'action qui s'effondre sous la montée d'un humanité régénérée sans conflits… beau message.
Parmi les quelques heureuses trouvailles qui s'enchaînent saluons en particulier le pas de deux sur la barcarolle d'Et misericordia pour ténor et alto: la pure poésie des mouvements écrits pour un couple de danseurs (homme et femme) souligne au delà du texte religieux, cet indéfinissable abstraction musicale d'où jaillit la force d'un sens purement chorégraphique : l'invention de Spoerli atteint son meilleur, utilisant le vocabulaire classique (figure tournante sur une pointe pour la danseuse) avec toujours, signe du chorégraphe, ce souci de la ligne déployée. Nous retenons aussi l'Esurientes pour alto et flûtes obligées où un superbe trio de danseuses (d'une grâce fluide inouïe) est rejoint par la danseuse soliste… nouvel instant de grâce ineffable sur les mots pourtant révolutionnaires du texte sacré : quand les riches seront dépossédés et les pauvres, rassasiés … (!).Ajouter en fond de scène, la projection d'un ciel avec ses nuages en évolution accélérée, fait toujours son effet : une ivresse visuelle adaptée à l'exaltation irrépressible du Gloria, véritable jaillissement de plénitude collective et doxologique avec l'éclat si particulier des trompettes percutants et cinglantes.
Dommage en effet que dans la fosse l'orchestre sur instruments d'époque de l'Opéra de Zurich, La Scintilla, ailleurs partenaire flamboyant de Cecilia Bartoli, n'offre aucun éclat sous la direction mécanique et sans finesse de Marc Minkowski. Même déception pour les solos vocaux massacrés par une voix définitivement usée et des aigus à la limite de l'inaudible (airs des cantates qui précèdent le Magnificat). Heureusement ce qui se passe sur scène est d'une toute autre tenue : c'est un nouvel accomplissement dans l'écriture du très inspiré Heinz Spoerli.
Magnificat. Chorégraphie de Heinz Spoerli. Musiques de Johann Sebastian Bach (1685-1750). Ballet de Zurich (Zurich Ballet). Danseurs solistes : Galina Mikhaylova, Sarah-Jane Brodbeck, Juliette Brunner, Samantha Mednick, She Yun kim, Melanie

Borel, Vahe Martirosyan, Filipe Portugal, Arman Grigoryan, Olaf Kollmannsperger. Orchestra La Scintilla. Marc Minkowski, direction. Enregistré en février 2012 à l’Opéra de Zurich. 1 dvd Bel Air classiques BAC089